

Psychanalyse et capitalisme : une révolte analysante ?

Je pars de ceci qu'on entend des analystes se plaindre du fait, qu'en ces temps de capitalisme triomphant, la psychanalyse serait de plus en plus menacée. Est-ce à dire que le névrosé, allongé sur un divan, serait en voie de disparition au profit du TOCé, allongé sur une table d'opération ?

Certes, le dit « discours » capitaliste, on le sait, défait les liens sociaux et a des effets délétères sur les subjectivités. Mais les sujets, d'aujourd'hui comme d'autrefois, ne sont pas tout « apparolés » à ce discours. En 1972, dans *L'Étourdit*, Lacan affirme que la fonction phallique et la castration valent pour tous les parlants. C'est un universel structural qui transcende les discours, les cultures, les époques et les langues. Cela étant, le symptôme sexuel, lui, est réponse singulière du sujet à la castration (donc pas nécessairement hétéro), suppléance au pas de rapport sexuel. Il objecte, de fait et de toujours, aux liens sociaux établis. Par ailleurs, je note que dans ce texte, Lacan redéfinit le père par l'exception du dire que non. Et, dans *Télévision*, il affirmera que « le Père n'est pas le géniteur »¹. Aussi me semble-t-il que rien ne justifie de se prononcer contre les remaniements actuels tant des familles que des modes de procréation. C'est un point que Colette Soler a soulevé cette année au séminaire école de l'EPFCL-France.

Le capitalisme produit sans cesse plus de sujets paradoxalement connectés mais hors lien social ; en manque de semblants, qui diraient comment faire couple ; en manque de sens, pris qu'ils sont, dans le cercle, infernal, de la production-consommation, mais aussi, perdus dans la multiplication des possibles. La science, quant à elle, « forclôt le sujet ». Elle progresse, mais est aveugle quant à ses propres répercussions. Elle pénètre, cependant, le discours commun, et influe sur la manière dont chacun se pense.

Dès lors, la psychanalyse n'en serait-elle pas d'autant plus nécessaire ? C'était en tous cas, je crois, l'idée de Lacan. En 1973, sur France-Culture, il précisait que si « le discours de la science a des conséquences irrespirables (...) pour l'humanité », l'analyse, quant à elle, est le « poumon artificiel » de ceux qui étouffent et qui, grâce à elle, vont « s'assurer (de) ce qu'il faut trouver de jouissance dans le parler pour que l'histoire continue »².

Loin d'en remettre sur l'individualisme cynique que génère le capitalisme, l'analyse, me semble-t-il, révèle à l'analysant qu'il est un être social, un parlêtre, pas sans l'Autre ou les autres. L'aperçu pris sur les impasses de la structure n'est pas sans répercussions sur ses « réalisations les plus effectives » et ses « réalités les plus attachantes »³, (travail, amour et divers engagements dans la cité, donc). Pour autant, si on suit Lacan dans *L'Étourdit*, aucune norme, à ce niveau, ne prévaut. Des conduites, écrit-il, « il y en a plus d'une, même des tas, à convenir aux trois dit-mensions de l'impossible : telles qu'elles se déploient dans le sexe, dans le sens, et dans la signification »⁴.

Mais alors, qu'est ce qui pousse l'analysant à poursuivre son analyse au-delà des effets thérapeutiques avérés ? N'est-ce pas là que se situe la véritable subversion analytique ?

L'entrée dans le discours analytique se spécifie de faire venir à la place de l'agent l'objet a. Ce mouvement de réappropriation de sa division par l'analysant n'est pas sans l'interprétation « preste pour satisfaire à l'entreprêt »⁵. Cependant, cette entrée n'est pas programmée, elle, par la structure. Elle relève de la contingence d'un dire de l'analyse, d'une position éthique à l'égard du réel, d'une « conduite de dire »⁶.

Dans son interview sur France-Culture, Lacan précise que la notion de discours va de pair avec l'élaboration de l'expérience. Pour autant, ajoute-t-il « extraire quelque chose (...) ne veut absolument pas dire que de cela je tire une conception du monde »⁷. Le terme de « conception » renvoie à celui de « concept » dont Lacan a donné une définition (dans le séminaire *L'Angoisse*, version de l'AFI) comme un signifiant qui commanderait (conditionnel), - qui commanderait s'il y en avait un de signifiant -, au réel selon sa causalité intime⁸. J'en conclus, d'une part que si le mouvement va du réel (ré)advenu dans l'analyse vers le signifiant, ce qui peut se dire à partir de l'expérience analytique, loin d'être figé, ne devrait-il pas être un processus en cours et les élaborations de Lacan toujours à interroger ? d'autre part que l'analyste n'est pas le militant qui,

1 LACAN J. (1974), « Télévisions », Autres écrits, Paris, Seuil, 2001, p. 509-545, op. cit., p. 532.

2 Interview de LACAN J. sur France Culture. Texte paru dans Le Coq-Héron, 1974, n° 46/47, p. 3-8.
<http://www.valas.fr/Jacques-Lacan-Declaration-a-France-Culture-en-1973,083>

3 LACAN J. (1973), « Note italienne », Autres écrits, Paris, Seuil, 2001, p. 307-311, op. cit., p. 310.

4 LACAN J. (1972), « L'Étourdit », Autres écrits, Paris, Seuil, 2001, p. 449-495, op. cit., p. 487.

5 LACAN J. (1974), « Télévision », Autres écrits, Paris, Seuil, 2001, p. 509-545, op. cit., p. 545.

6 J'emprunte cette expression à Colette SOLER.

7 <http://www.valas.fr/Jacques-Lacan-Declaration-a-France-Culture-en-1973,083>

8 L'être humain, dit-il « croit atteindre au concept, c'est-à-dire qu'il croit pouvoir saisir le réel par un signifiant qui le commande selon sa causalité intime, ce réel », LACAN J. (1963), Le séminaire, *L'Angoisse*, version de l'AFI, leçon du 19/06/1963.

lui, agit toujours au nom d'un signifiant maître (encore qu'il y aurait certainement des choses à préciser concernant les formes actuelles du militantisme dans une époque où le discours du maître est moribond, ou du moins se décompose). Et Lacan, dans un entretien avec J.A. Miller, répond, aux prises de positions révolutionnaires de ce dernier, par « j'ai moi une autre façon de passer ma révolte, aussi de privilégié, j'ai moi une autre voie »⁹. « Ma révolte », ne serait-ce pas une autre manière de désigner le « désir décidé »¹⁰ qu'il faut pour se lancer dans l'aventure d'une analyse ?

9 REGNAULT Fr., « Vos paroles m'ont frappé... », *Ornicar ?*, n° 49, été 1998, p. 7.

10 LACAN J. (1974), « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 509-545, op. cit., p. 543.